

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Austin, Alwyn et Jamie S. SCOTT, *Canadian Missionaries, Indigenous Peoples : Representing Religion at Home and Abroad* (Toronto, University of Toronto Press, 2005), 326 p.

par Frédéric Laugrand

Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 59, n° 3, 2006, p. 381-382.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/013094ar>

DOI: 10.7202/013094ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

AUSTIN, Alwyn et Jamie S. SCOTT, *Canadian Missionaries, Indigenous Peoples: Representing Religion at Home and Abroad* (Toronto, University of Toronto Press, 2005), 326 p.

Conçu dans une perspective à la jonction de l'histoire et des Cultural Studies, ce livre entend offrir une contribution substantielle à notre compréhension de la mission, de la représentation religieuse, du rôle des missionnaires et des convertis qui ont œuvré au pays et à l'étranger. Les directeurs situent leur projet dans la lignée du livre de J. W. Grant, *Moon of Wintertime*. Cet ouvrage n'apporte cependant pas grand-chose de neuf et laisse le lecteur sur sa faim. Exception faite de la référence aux Comaroff, ni l'anthropologie du monde missionnaire, ni les travaux réalisés par des chercheurs francophones tant en histoire qu'en anthropologie ne sont convoqués, pas même évoqués dans l'introduction. Aucune référence n'est faite au travail de K. Burridge pas plus qu'aux multiples contributions de nombreux ethnohistoriens comme J. Brown, S. Kan, M. Harkin, etc. Tel quel, l'ouvrage se compose d'une introduction superficielle et de trois parties. La première porte sur les missions canadiennes. Les contributions de Scott et de Rutherdale traitent du discours et des métaphores missionnaires. Les textes d'Edwards et de Neylam sont plus originaux, ces auteurs ayant choisi de documenter la réception du christianisme chez deux Autochtones de Colombie-Britannique convertis par des missionnaires méthodistes. La seconde partie du volume traite surtout de l'activité missionnaire telle qu'elle s'est déployée en Asie, avec des chapitres qui portent sur la Chine (Austin; Gewurtz), le Japon (Ion) et les Indes (Brouwer). La dernière partie aborde la question des collections d'objets constituées par des missionnaires canadiens dans les régions du Pacifique (Lawson, Smith), en Chine (Dong) et au Québec (Lord). En somme, ce

livre demeure d'autant plus décevant que plusieurs des contributeurs sollicités ont déjà publié des textes intéressants sur la problématique missionnaire, notamment en Asie. Il montre qu'au Canada, l'ethnohistoire a encore beaucoup de chemin à parcourir pour se faire entendre dans les deux langues!

FRÉDÉRIC LAUGRAND
 Département d'anthropologie
 Université Laval

BATES, Christina, Dianne DODD et Nicole ROUSSEAU, dir., *Sans frontières: quatre siècles de soins infirmiers canadiens* (Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa/Musée canadien des civilisations, 2005), 248 p. Publié également en anglais: *On All Frontiers: Four Centuries of Canadian Nursing*.

Si vous voulez comprendre la présence d'une infirmière québécoise au Rwanda dans *Un dimanche à la piscine de Kigali*, lisez ce beau et bon livre. Dans cette collection d'articles bien étoffés et bien illustrés, publiée simultanément en français et en anglais, et qui va de pair avec une exposition au Musée canadien des civilisations, vous trouverez le dernier mot sur l'histoire des infirmières et de leur engagement dans la société. Si votre image de celles-ci se limite au travail hospitalier – religieux ou laïque – lisez ce livre pour vous rendre compte des lieux multiples de l'exercice des techniques infirmières: service privé, santé publique, aux frontières de la colonisation, dans le Grand Nord, à l'armée, dans la rue et à l'école. Si, par hasard, la notion de genre vous mystifie toujours, lisez ce livre pour saisir comment la formation (que ce soit celle des religieuses ou celle héritée de Florence Nightingale) et la pratique infirmières se sont développées telles qu'elles sont aujourd'hui du fait que les infirmières étaient toutes, jusqu'à tout récemment, des femmes. Et puis, si vous cherchez une trajectoire inhabituelle à travers l'histoire du Canada (y compris le Québec et son impact sur d'autres régions du pays) lisez ce livre. Vous y trouverez une histoire qui, des soins de santé au foyer, mène directement au système de santé tel que nous le connaissons depuis les années 1960. Finalement, même si vous savez tout cela, lisez ce livre pour être au courant des approches historiographiques et théoriques en histoire du nursing. Vous en sortirez étonné et enrichi.

SUSAN MANN
 Université York